

" CHARTRAND et SIMONNE "

Épisode 5

VERSION TOURNAGE

**UN HOMME EN COLÈRE
1952-1955**

*scénario et dialogues
Diane Cailhier*

*réalisation
Alain Chartrand*

Vidéofilms (Chartrand et Simonne) Inc.

296 ouest, rue St-Paul, bureau 400

Montréal, Québec H2Y 2A3

Tél.: (514) 844-8611 - Téléc.: (514) 844-4034

Cour. élec.: prodfilm@mblink.net

7 juillet 1998

5.1 EXT.-JOUR / RIVE-SUD, rue

Été 1952

Simonne marche vers une petite chapelle avec ses six enfants. Madeleine, la petite dernière, est dans un carrosse poussé par Micheline.

5.2 INT.-JOUR / RIVE-SUD, chapelle

Simonne récite le chapelet à haute voix avec ses enfants dans la petite chapelle de Sainte-Anne. Le carrosse est à l'arrière de la rangée de bancs. Alain, 6 ans, regarde avec intérêt les peintures et sculptures d'époque, les cannes et béquilles accrochées au mur et, au centre de l'allée principale, un présentoir de lampions de différentes grandeurs et couleurs.

SIMONNE

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous
pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort...
et aidez Michel dans son travail pour la justice.
Ainsi soit-il.

Ils font tous le signe de croix. Alain regarde sa mère en coin. Il a un léger bégaiement quand il parle.

ALAIN

T'as hâte que t-ton M-Michel revienne, hein?

SIMONNE

(perplexe)

Comment ça, mon Michel, c'est le tien aussi!

ALAIN

(la fixant)

Toi, tu p-penses toujours à lui...

MARIE

Moi aussi....

ALAIN

(à Marie)

P-pas vrai. P-pas quand tu joues.

SIMONNE

C'est pas l'endroit pour discuter.

Simonne se lève et rajuste son fichu, donnant le signal du départ.

ALAIN

Est-ce que je p-peux rester, maman? Je vais bien fermer la porte.

SIMONNE

(lui tendant une clé)

Tu iras porter la clé au bedeau.

Aussitôt sa mère sortie avec le carrosse et les quatre fillettes, Alain allume les quatre rangées de lampions qui éclairent les statues de Marguerite d'Youville et de Sainte Anne. Il contemple son oeuvre avec ravissement.

5.3 INT.-JOUR / HÔTEL TROIS-RIVIÈRES, chambre

En camisole, Michel écrit à une petite table dans une modeste chambre d'hôtel.

MICHEL

(voix hors champ)

Mon bel amour, Trois semaines sans voir ton beau visage, c'est trop long. Tu me manques beaucoup ainsi que les enfants. Ça me fait du bien de t'écrire. Je sens presque ta présence, ma tête appuyée sur ton sein généreux.

Michel va mettre sa chemise et ajuster sa boucle de col dans le miroir dépoli d'une vieille armoire à linge. Il se peigne, met ses lunettes et s'étire la bouche dans toutes les directions comme s'il se préparait à une joute oratoire.

MICHEL

(voix hors champ)

Mon travail d'organisateur syndical est exigeant et m'éloigne trop souvent de toi mais c'est le prix à payer pour servir nos convictions. Je travaille fort à mobiliser les employés de la Wabasso qui n'ont pas de convention collective depuis 3 ans. Ce n'est pas facile... L'avocat de la compagnie est le beau-frère de Duplessis et le curé, comme beaucoup de gens ici, prend le parti des patrons...

5.4 INT.-JOUR / TROIS-RIVIÈRES, bureau de compagnie

Un représentant de la Wabasso en complet trois pièces impeccable vient mettre une tasse de café devant Michel, jetant un coup d'oeil à son habit deux pièces fatigué.

Michel ouvre un dossier sur la table qui le sépare de Jean-Marie Bureau, l'avocat de la compagnie tiré lui aussi à quatre épingles, se préparant à la séance de négociation.

REPRÉSENTANT

(souriant)

Vous êtes pas tenté par les habits de notre usine, Monsieur Chartrand?

MICHEL

J'ai pas les moyens.

REPRÉSENTANT

(s'assoyant à côté de l'avocat)

La compagnie peut vous en offrir un...

Michel lui décoche un sourire satirique.

MICHEL

Les offres, faudrait plutôt les faire à vos employées parce que si elles arrêtent de poser les boutons aux habits, ils seront pas prêts pour Pâques...

MAÎTRE BUREAU

(cynique)

C'est une menace?

MICHEL

Je dis que les filles qui posent les boutons méritent d'être aussi bien traitées que vos coupeurs de tissus, maître Bureau.

MAÎTRE BUREAU

Vous savez bien que les échelles de salaire ne sont pas les mêmes pour les femmes.

MICHEL

Il y a une limite à cette injustice. Les travailleuses ont aussi droit aux salaires convenables, à la sécurité d'emploi et la protection de leur santé.

REPRÉSENTANT

Elles ont une infirmière sur place.

MICHEL

(s'emportant)

La moitié de vos employées s'est fait opérer et c'est la même chose à votre filiale de Shawinigan. Ce n'est pas un hasard. Les filles transportent des ballots plus pesant qu'elles tandis que vos petits contremaîtres passent le temps à leur raconter des histoires de culs.

MAÎTRE BUREAU

(ironique)

On va pas discuter de ces peccadilles?

MICHEL

Y a beaucoup de femmes qui aiment pas les farces plates et je suis pas sûr que votre ami le curé sait à quoi on soumet les jeunes filles dans l'usine.

REPRÉSENTANT

(impatient)

Tout le monde sait qu'une usine, c'est pas un monastère. J'espère que vous avez des demandes plus sensées pour qu'on perde pas notre temps.

MICHEL

(agressif)

Une négociation, ça demande du temps et de la bonne volonté. Si vous avez ni l'un ni l'autre, je sais ce qui nous reste à faire...

Michel fait mine de se lever. Le représentant échange un regard embêté avec l'avocat qui fait un geste apaisant à Michel.

MAÎTRE BUREAU

La compagnie ne veut pas de grève, Monsieur Chartrand.

MICHEL

Très bien, alors prouvez-le, maître Bureau!

5.5 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Simonne prend le courrier et découvre une lettre de Michel. Elle laisse les autres enveloppes sur la table et ouvre la lettre. Elle y trouve cinq dollars en billet de 1\$ qu'elle glisse dans sa poche puis elle s'assoit à la table de cuisine pour lire. Alain, 6 ans, s'approche d'elle avec Suzanne, 4 ans.

ALAIN

C'est p-papa?

Simonne acquiesce en souriant. Elle prend Suzanne sur ses genoux. Alain s'assoit à la table pour la regarder lire.

SIMONNE

Je t'envoie mon argent de poche parce que je sais que tu as peine à arriver avec mon salaire. Je pense à vous, je t'aime et je n'ai que cette ambition de vous aimer. Embrasse chacun des enfants pour moi. À toi pour toujours. Ton amoureux, Michel.

Simonne embrasse Suzanne et Alain se précipite pour se faire embrasser lui aussi.

ALAIN

(montrant le carrosse)

Emb-brasse M-madeleine aussi.

À cet instant, on frappe à la porte. Simonne dépose Suzanne par terre et va ouvrir au bedeau qui enlève son chapeau.

BEDEAU

Bonjour Madame Chartrand. J'espère que votre voeu va être exaucé...

Il lui tend une facture. Simonne regarde le papier et regarde le bedeau avec étonnement.

SIMONNE

Qu'est-ce que c'est ça?

BEDEAU

Quand vous avez quitté la chapelle, la dernière fois, tous les lampions et les cierges étaient allumés... C'est la facture.

Simonne se tourne vers Alain qui joue innocemment avec Suzanne parmi des blocs de bois. Elle regarde à nouveau la facture, l'air découragé.

5.6 EXT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, rue

Les trois aînées Chartrand reviennent à pied de l'école quand une auto s'arrête devant la maison. Marie, 7 ans, aperçoit son père qui en sort, prenant une valise et des fleurs sur la banquette arrière.

MARIE

C'est papa!

MICHEL

(au conducteur)

Salut Albert!

Les filles viennent l'entourer tandis que l'auto s'éloigne. Michel embrasse ses filles qui s'emparent avec excitation de sa valise.

MICHEL

Attention! Il y a des surprises dedans...

Simonne ouvre la porte du logis, l'air épanoui.

SIMONNE

Michel!

Elle se précipite dans les bras de Michel qui tient toujours son bouquet de fleurs.

SIMONNE

Reviens-tu pour de bon?

MICHEL

(sensuel)

C'est avec toi que je vais wabasser maintenant.

Sur la galerie, les filles qu'ont rejoint Alain et Suzanne regardent leurs parents s'embrasser longuement en se faisant des sourires entendus.

5.7 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Juin 1952

Simonne en train de ranger la cuisine. Elle nettoie le comptoir et la chaise haute en regardant Michel qui cire ses souliers sur du papier journal, sur la table de cuisine, observé par Suzanne qui est assise à la table avec un crayon et du papier.

SIMONNE

Il était temps que tu reviennes! La psychologue dit qu'Alain bégaye parce que tu es trop absent et qu'il est toujours avec des femmes...

MICHEL

(riant)

Je comprends! Il doit jamais pouvoir placer un mot!

SIMONNE

C'est vrai que ses soeurs en mènent large, surtout Marie... Elle est rendue qu'elle casse ses poupées sur les calorifères quand on la contrarie...
(souriant) Elle a de qui tenir celle-là.

MICHEL

Je ne suis pas inquiet pour eux. Ce sont de beaux et bons enfants, intelligents et en santé, grâce à toi...

SIMONNE

(gaiement)

Maintenant que tu es là, je vais avoir du temps pour m'occuper de mes associations!

MICHEL

Tu me donneras ton horaire parce que je vais m'occuper de la grève chez Dupuis Frères.

SIMONNE

Es-tu engagé par la CTCC?

MICHEL

Juste pour aller parler aux assemblées mais je vais me tenir là pas mal... C'est une guerre des nerfs, le magasin marche avec les cadres et les scabs au nez des grévistes!

SIMONNE

(lui souriant avec affection)

Au moins, c'est à Montréal! Je serai la plus heureuse des femmes maintenant.

Michel lui décoche un sourire et chatouille Suzanne qui descend de sa chaise et va se réfugier dans les jupes de Simone en riant.

5.8 INT.-JOUR / MONTRÉAL, salle publique

Entouré de Gérard Picard, président de la CTCC et de deux femmes syndicalistes, Michel fait un discours devant une centaine d'employés de Dupuis Frères (en majorité des femmes) réunis en assemblée.

MICHEL

Il n'y a pas de honte à se faire traiter de révolutionnaires parce qu'on fait la grève. C'est un titre de gloire dans une société injuste qui a tant besoin d'être transformée. La maison Dupuis Frères s'est tellement proclamée catholique qu'on a le droit d'exiger qu'elle respecte la doctrine sociale de l'église et les droits de ses employés.

Applaudissements des employés.

MICHEL

C'est aussi une maison canadienne-française qui se vante de faire des affaires dans notre langue. On défend pas la langue française quand on fait crever ceux qui la parlent!

Applaudissements et rires. À l'arrière de la salle, Jean Marchand n'applaudit pas. Il regarde Michel avec un air critique et se retire de la salle.

MICHEL

La raison d'être des capitalistes, leur motivation, c'est la maximisation des profits, la loi du plus fort, la loi de la jungle sans aucune considération humaine. (*silence*) Il n'y a pas de capitalisme canadien-français ou anglais ou autre. Le capitalisme est toujours amoral, inhumain, asocial, sans conscience et sans patrie.

Applaudissements et cris d'appréciation.

5.9 INT.-JOUR / CTCC, bureau de Gérard Picard

Michel est assis dans le bureau de Gérard Picard, président de la CTCC, petit homme intelligent et énergique. Le bureau est encombré de livres, de revues et d'affiches et du Journal *Le travail*. Jean Marchand, jeune homme costaud peu sympathique envers Michel, fume, debout près de la bibliothèque, derrière Michel.

PICARD

Dupuis exploite les sentiments nationalistes et religieux depuis 84 ans pour ne pas signer de convention collective. Même si elle traite mal ses employés, la maison est sacrée parce que ce sont les seuls Canadiens-français importants dans le commerce au détail.

MARCHAND

(*toisant Michel*)

Ce que ça veut dire en clair c'est qu'on ne doit pas attaquer Dupuis Frères en parlant de langue et de religion! C'est notre talon d'Achille dans cette grève-là! On accuse le syndicat de vouloir ruiner les Canadiens-français qui réussissent!

Michel tourne la tête vers Marchand.

MICHEL

Que les américains viennent nous saigner pour s'enrichir, c'est leur manière de faire partout dans

le monde! Mais qu'on s'exploite entre nous, c'est encore plus scandaleux. (*A Picard*) Il faut sortir de la tête des gens qu'il y a une manière catholique d'être capitaliste.

PICARD

C'est vrai, Michel, mais on peut employer d'autres mots pour atteindre le même but! C'est plus stratégique dans une société comme la nôtre.

MARCHAND

(*impatienté*)

Ce qu'on demande à Dupuis, c'est de reconnaître le syndicat et de signer une convention collective! Pas de faire une profession de foi!

Michel se lève et se tourne vers Marchand.

MICHEL

Le clergé et leurs ouailles sont contre nous et franchissent les lignes de piquetage. Il y a même des grévistes qui se sentent coupables comme s'ils attaquaient le Vatican en personne! Il faut leur en parler de l'élite pseudo-chrétienne qui met sa morale au vestiaire pour se remplir les poches!

PICARD

Michel, la CTCC est le seul syndicat catholique. On peut faire changer les mentalités sans miner nos assises. On te demande juste de choisir tes mots...

MARCHAND

(*ironique*)

Je suis pas certain qu'une tête comme la sienne peut comprendre ça...

MICHEL

(*piqué*)

J'ai pas besoin d'un dessin, Marchand.

PICARD

(*l'oeil allumé*)

Pour l'instant, le problème, c'est la négociation. Il vient d'y avoir des transactions financières sur les actions de Dupuis. La compagnie est tellement entêtée, faudrait voir de qui ça fait l'affaire que la grève continue...

Picard regarde les deux hommes qui le regardent avec étonnement, oubliant leur différent.

5.10 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, chambre

Michel et Simone entrent dans leur chambre à coucher. Michel desserre sa cravate l'air préoccupé, tandis que Simone, en jaquette ouvre le lit.

MICHEL

Le clergé et les nationalistes continuent à acheter chez Dupuis Frères. En plus, les étudiants d'université profitent de la grève pour se trouver des emplois d'été. Il va falloir lâcher des abeilles dans le magasin pour qu'ils comprennent...

SIMONNE

Es-tu sérieux?

MICHEL

J'ai déjà appelé des apiculteurs.

SIMONNE

C'est dangereux les abeilles, Michel. Y a des gens qui peuvent en mourir!

Michel réfléchit un instant et s'assoit sur le bord du lit pour enlever brusquement ses souliers.

MICHEL

C'est la première grève de collets blancs. Il faut la gagner.

Simonne se couche la tête sur ses bras repliés.

SIMONNE

Vas-tu trouver le temps d'aller voir ton père?

MICHEL

As-tu eu d'autres nouvelles?

SIMONNE

Personne n'arrive à le convaincre d'entrer à l'hôpital.

MICHEL

Mon père n'a jamais pris les conseils de personne. Il va y aller quand il le décidera.

Michel reste assis sur le lit, l'air songeur.

5.11 INT.-MATIN / MAGASIN DUPUIS

Une cliente d'un certain âge fouille dans les soutiens-gorge laissés en vrac sur un étagère. Elle lâche un cri de mort et perd connaissance tandis qu'on voit une souris blanche se promener dans les sous-vêtements. D'autres cris et des éclats de voix se font entendre partout dans le magasin. On voit des dizaines de souris courir dans les allées, provoquant la panique de la clientèle (des soeurs, des femmes et des jeunes). Des gens sortent en courant du magasin en criant devant les piqueteurs qui rient.

FIN BLOC 1

5.12 INT.-JOUR / PENSIONNAT, chapelle

Les petites filles du pensionnat de Varennes sont à genoux dans la chapelle du couvent. Elles récitent un *Je vous salue Marie* avec la religieuse debout en avant de la chapelle.

RELIGIEUSES ET ENFANTS

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous
pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort,
Ainsi soit-il.

La religieuse relève la tête et regarde les enfants avec gravité.

RELIGIEUSE

Nous allons réciter une sixième dizaine de
chapelet pour le père des petites Chartrand, un
communiste qui encourage la grève chez Dupuis
Frères, une bonne maison canadienne-française
catholique.

Les têtes se tournent vers Micheline, Hélène et Marie qui réagissent chacune à leur manière. Micheline reste imperturbable en fixant la religieuse, Hélène baisse les yeux, Marie tire la langue à une fillette qui s'est retournée pour la regarder. La religieuse reprend un "Je vous salue Marie".

5.13 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

La famille est autour de la table pour le souper au pâté chinois. Madeleine dans une chaise haute à côté de sa mère qui la fait manger. Michel sert les portions en parlant à Simonne avec animation.

MICHEL

(réjoui)

La maison Dupuis a invité le boxeur Joe Louis
pour attirer le public, mais il a refusé de franchir les
lignes de piquetage...

SIMONNE

C'est tout un exemple pour les jeunes scabs de
l'université...

MARIE

C'est quoi des "scrabes"?

MICHEL

Les scabs, ce sont des voleurs de job, ma fille.
Les seuls voleurs respectés par la noble société.

MICHELINE

Et les communistes, c'est quoi?

MICHEL
(sérieux)

Le communisme, c'est l'idée de monsieur Marx, qui voulait que les ouvriers mènent le monde à la place du petit groupe de riches qui les traitait en esclaves.

HÉLÈNE

Est-ce qu'on est communiste nous autres?

SIMONNE

Non, nous on est chrétien. Les communistes n'ont pas de Dieu.

MICHEL

On est socialiste, comme le Christ.

Micheline regarde sa soeur Hélène avec satisfaction.

MICHELINE

Je te l'avais dit, les soeurs se trompent, on n'est pas des communistes...

MICHEL

Les soeurs, elles encouragent une riche entreprise qui donne des salaires de misère à ses employés. Tu leur diras que ça, c'est pas chrétien.

SIMONNE

Michel! Elles ont déjà assez de problèmes comme ça!

MICHEL

Il faut s'habituer jeune à défendre ses idées.

SIMONNE

Nos idées, tu veux dire...

MICHEL

Nos filles sont chrétiennes elles aussi, non? Elles doivent comprendre ce que ça veut dire!

SIMONNE

(à ses filles)

Je vais aller leur parler aux soeurs. Elles ne vous traiteront plus de communistes.

MARIE

On se fait aussi crier des noms dans la cour... qu'est-ce qu'on pourrait répondre?

MICHEL

(amusé)

Tu cries CAPITALISTES! À bas les capitalistes.

Marie répète en criant comme lui, avec un plaisir évident tandis que les autres joignent leur voix à la sienne.

MARIE

À bas les capitalistes!

HÉLÈNE, MICHELINE, ALAIN

À bas les capitalistes!

Simonne les regarde d'un air découragé.

5.14 EXT.-FIN DE JOUR / DUPUIS FRÈRES, rue

Une trentaine de piqueteurs (dont quinze femmes) crient des noms aux cadres et employés "jaunes" qui sortent du magasin, blanc de peur même s'ils sont protégés par un double cordon de seize policiers avec matraques.

GRÉVISTES

Hostie de voleurs de jobs! Espèce de jaunes!
Vous avez pas honte! Vous avez pas fini de
nous voir! Maudits scabs!

Un gréviste tente de franchir le cordon, un policier l'empoigne et le frappe de sa garcette. Une échauffourée s'en suit tandis que des grévistes interpellent les policiers énervés.

GRÉVISTES

Gestapo! Gestapo!

On découvre Simonne parmi les piqueteurs. Elle se fait bousculer par une femme qui s'agite en criant plus fort que les autres.

PIQUETEUSE

Laissez-moi passer! Je veux les voir de près, les
jaunes!

Michel arrive sur les lieux en courant avec Philippe Girard. Pendant que Philippe tente de parler à un leader gréviste, Michel crie au chef des policiers.

MICHEL

Retiens tes gars, toi, pis on va retenir les nôtres!

Le chef tente de faire signe à ses policiers mais la bataille se poursuit tandis que Michel aperçoit Simonne prise au cœur de la mêlée. Il tente de se frayer un chemin pour la rejoindre.

MICHEL *(énervé)*

Simonne! Simonne!

Dans l'agitation, la piqueteuse agressive tombe par terre. Simonne l'aide à se relever tandis qu'elle continue de gueuler.

PIQUETEUSE

On a fini de se taire! On veut la justice!

Dans la cohue, Michel arrive auprès d'elles et entraîne Simone à l'écart tandis que les autres piqueteurs s'enfuient aussi dans tous les sens, poursuivis par les policiers qui arrêtent ceux qu'ils attrapent, leur passant les menottes. Michel reconforte Simone en la prenant dans ses bras avec un fond sonore des cris et de hurlements.

5.15 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre

Michel entre dans une chambre d'hôpital où Louis est étendu, l'air cadavérique. Louis le regarde approcher. Il est malade des poumons et sa voix est différente, enrouée, essoufflée... Michel s'assoit près du lit et lui prend la main.

MICHEL

Comment vous sentez-vous, papa...

LOUIS

Je n'en ai... plus pour longtemps. Il faut bien vous occuper de votre mère.

MICHEL

(ému)

Bien sûr papa. Vous avez été si bons pour nous, tous les deux...

Louis le regarde attentivement en fronçant les sourcils.

LOUIS

Je veux que tu me promettes de toujours agir en bon chrétien... C'est ce qui est le plus important... pour elle et pour moi.

Michel le fixe dans les yeux et répond avec conviction.

MICHEL

Je suis fais des valeurs que vous m'avez transmises papa. Ne craignez rien... J'agirai toujours selon mes convictions chrétiennes. Je vous le promets...

Louis se détourne et ferme les yeux. Michel reste là, silencieux, le fixant, les larmes aux yeux.

FONDU AU NOIR

5.16 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

28 juillet 52

Simonne coupe des légumes qu'elle jette dans un chaudron d'eau qui bouille sur le poêle (converti au gaz). Michel est au téléphone, se bouchant une oreille pour entendre tandis que les quatre aînés (6 à 9 ans) rentrent en se tirillant, énervant Suzanne (4 ans) qui renverse son verre de lait sur la table et pleurniche devant le dégât que Simonne s'empresse d'aller éponger.

MARIE

Je veux ma ceinture!

ALAIN

Elle est resté d-dans le chemin.

MARIE

C'est toi qui a tiré dessus, va la chercher!

MICHEL

(criant)

Fermez là!... Qu'est-ce que tu dis?

Le silence s'installe instantanément. Simonne et les enfants regardent Michel avec surprise. Simonne parle aux enfants à voix basse.

SIMONNE

Allez dans vos chambres...

Les enfants se regardent d'un air boudeur. Marie a les larmes aux yeux et parle à voix basse à sa mère.

MARIE

Je veux ma ceinture!

Contre toute attente Michel se retourne vers tout le monde avec un grand sourire.

MICHEL

La grève est finie chez Dupuis Frères!

Les visages de Simonne et des enfants s'éclairent.

MICHEL

(excité, à Simonne)

Picard a réussi. Philippe en pleurait au téléphone.
Ils vont signer la convention collective avec

augmentation de salaire, cotisation syndicale obligatoire, congédiement des scabs et tout!

MARIE

(à Simone)

On est plus obligé d'aller dans nos chambres?

MICHEL

Non ma fille, c'est nous qui allons partir pour fêter le triomphe de la justice!

Michel va enlever le tablier de Simone qui est toujours dans ses légumes avec son couteau.

5.17 INT.-JOUR / PENSIONNAT, parler/corridor

Juin 1954

Dans un corridor du pensionnat, Simone, enceinte de 8 mois est suivie par la soeur portière qui lui prend le bras pour la retenir.

SOEUR PORTIÈRE

Vous comprenez madame, dans votre état, il est préférable que vous restiez ici.

SIMONNE

Mes filles vont jouer une sonatine en duo. Je veux les entendre.

Simonne se dégage pour se diriger avec détermination vers la grande salle. Elle est cette fois bloquée par la soeur préfète de discipline qui la repousse des mains.

SOEUR PRÉFÈTE

Madame Chartrand! C'est indécent de vous montrer ainsi aux grandes élèves. Vous devriez savoir qu'une femme ne se montre pas en public après le 6e mois!

SIMONNE

Mais ma soeur, il n'y a rien de déshonorant pour une femme mariée d'être enceinte!

Entendant du piano à travers la porte, Simone s'impatiente.

SIMONNE

Laissez-moi entendre mes filles! Je leur ai promis!

Malgré les protestations des religieuses, Simone pousse la porte de la salle. À peine entrée, épuisée, elle s'appuie contre le mur, pour regarder avec émotion ses filles jouer leur partition à deux pianos sur la scène.

5.18 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre

Simonne regarde entrer Michel qui tient un gros bouquet de fleurs dans ses mains. Il vient l'embrasser tendrement.

MICHEL

Comment va mon bel amour?

SIMONNE

J'ai très bien dormi et j'ai rêvé à mon grand-père Dominique. Ça serait un beau nom pour notre deuxième fils, tu penses pas?

MICHEL

Comme tu voudras, mais il a pas une tête de juge, ton petit blondinet...

SIMONNE

(riant)

Il a juste cinq jours, Michel!

Michel remplace les fleurs dans le pot sur la table de chevet de Simone et s'assoit sur le lit de Simone.

SIMONNE

Je voulais une vraie famille avec plusieurs enfants mais avec sept, on est rendu avec une grosse famille! Heureusement que tu seras là à mon retour...

MICHEL

J'ai demandé à ta mère et à une gardienne de t'aider, parce que moi, je dois partir pour Shawinigan...

Simonne perd son sourire.

SIMONNE

Ah non! On va encore être séparés? Pour combien de temps?

MICHEL

Je sais pas. Les employés de la Consolidated Paper ont de gros problèmes.

SIMONNE

Ce n'est pas ton domaine les pâtes et papiers!

MICHEL

Le syndicat local veut m'avoir et il y a des grosses batailles à faire pour la CTCC. C'est une grande ville industrielle...

Michel prend la main de Simonne qui a encore son air déçu.

MICHEL

C'est plus que mon travail, Simonne. Je me suis donné le devoir d'aider mes frères à être libres et respectés. C'est le moteur de ma vie.

SIMONNE

Tu as des devoirs envers ta famille aussi! Les enfants ont besoin de toi.

MICHEL

Nos enfants seront des citoyens... C'est pour eux aussi qu'il faut changer la société.

SIMONNE

Je sais que tu fais des luttes importantes mais j'ai l'impression que nos univers se séparent. Ça m'inquiète pour notre couple...

MICHEL

(perturbé)

C'est un supplice d'être éloigné de toi... Mais je suis sûr que notre amour va continuer de grandir, même à distance...

Simonne le regarde gravement, l'air peu convaincu.

MICHEL

(ému)

Tu me manques déjà....

Michel se couche près de Simonne et l'enlace. Une infirmière entre et, surprise, ressort sur la pointe des pieds.

5.19 INT.-SOIR / SHAWINIGAN, taverne

Michel prend une bière avec Gérard Picard, ils sont songeurs.

MICHEL

Faudrait pas négocier séparément. Les compagnies se tiennent ensemble. Nous aussi on peut se tenir! On devrait exiger l'accréditation syndicale pour toutes les compagnies de la région en même temps. Dupont, La Belgo, C.I.L., la Laurentide, la Canadian Resin en menaçant de faire une grève générale s'ils refusent!

PICARD

(souriant)

Ça serait formidable Michel... mais très imprudent. Duplessis et le clergé nous voient déjà comme des saboteurs et il propage l'idée que la CTCC est infiltré par des communistes. Il nous ferait matraquer comme à Louiseville... Quand les évêques font prier leurs paroissiens pour qu'il n'y ait pas de grève, on peut pas compter sur l'appui des gens.

MICHEL

Ils ont peur de se faire exiler comme Monseigneur Charbonneau s'ils appuient une grève... C'est la vieille alliance trinitaire de l'Église, du pouvoir et de la finance qui perdure. *(il prend un gorgée de bière)* Je sais pas ce que t'en penses, Picard, mais les aumôniers de syndicat qui font juste dire les prières d'ouverture et nous trahir, on pourrait s'en passer.

PICARD

(sceptique)

Face aux unions internationales et à leurs filiales, c'est notre seule particularité, d'être catholique.

Jean Marchand arrive avec une mallette et s'assoit avec eux en faisant signe au serveur de lui apporter une bière comme les deux autres.

MARCHAND

On n'a plus le choix. Il va falloir se plier à la Loi des relations ouvrières.

MICHEL

(agressif)

Voyons, Marchand. C'est de la bullshit! Le gouvernement nomme des arbitres antisyndicaux pour faire traîner les négociations. C'est juste un moyen pour éliminer les syndicats trop militants!

MARCHAND

Il reste que les deux parties ont l'obligation de négocier de bonne foi.

MICHEL

T'en connais toi des patrons de bonne foi? Voyons donc, c'est pas sérieux! Les arbitres du gouvernement détestent les syndicats et en cas d'échec des négociations, le droit de grève est

suspendu! Ça revient à dire qu'on a plus de moyens de pressions!

MARCHAND

(impatienté)

Il faut que l'État s'en mêle! Tout seul, le syndicat peut pas résister au pouvoir patronal.

MICHEL

Moi, je suis dans le syndicalisme parce que c'est la seule force organisée capable de se battre pour la justice sociale, pas toi?

MARCHAND

(cinglant)

Ce n'est pas en gueulant dans les assemblées et dans tous les postes de radio que tu favorises les règlements.

MICHEL

C'est quand le boss a les épaules à terre qu'il devient poli. Évidemment, un gars qui a peur, ça dit toujours oui.

MARCHAND

(insulté)

T'es rien qu'un anarchiste, Chartrand. Et on n'a pas besoin de tête brûlée dans le mouvement syndical.

Il empoigne son chapeau et quitte la table au moment où sa bière arrive. Picard fait signe au serveur qu'il va la prendre.

MICHEL

Il veut pas voir la vérité en face ou quoi?

GÉRARD PICARD

(tristement)

C'est le secrétaire général, Michel, et tu n'es jamais d'accord avec lui. Si les gars de Shawinigan ne tenaient pas tant à t'avoir, ton contrat d'agent syndical n'aurait pas été renouvelé.

MICHEL

(dérouté)

Gérard, c'est toi qui me dis ça! Tu sais bien que c'est ma vie le syndicalisme!

GÉRARD PICARD

Les temps sont difficiles pour le syndicat. En tant que président de la CTCC, je veux éviter la division.

Leurs regards se croisent. Michel prend une gorgée de bière, terriblement ému.

FIN BLOC 2

5.20 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

Simonne entre dans la maison avec des livres. Berthe berce le bébé Dominique, tandis que Madeleine, 15 mois, mange un biscuit dans sa chaise haute. Simonne vient embrasser Madeleine.

SIMONNE

(sereine)

Merci, maman. J'ai pu écrire ma conférence à la bibliothèque et je suis prête pour ce soir.

BERTHE

Veux-tu que je reste ce soir?

SIMONNE

Non, non. Je fais un échange avec ma voisine. Elle garde les miens un soir et je garde les siens un autre soir.

BERTHE

(hochant la tête)

Tu t'en donnes du trouble ma petite fille... mais tu devrais savoir qu'une mère et un père, ça se remplace pas.

SIMONNE

(sur une lancée)

Si tous les parents se confinaient à leur maison, qui est-ce qui s'occuperait des comités d'école, d'aider les familles, de faire de l'éducation politique, de sortir les femmes de leur isolement psychologique, de combattre les injustices?

Berthe se lève pour coucher le petit dans son carrosse sans répondre.

SIMONNE

Ce n'est ni le clergé, ni le gouvernement. Ce sont les mères et les pères de familles qui vont changer la société.

BERTHE

(ironique)

Avant tu disais que c'était la tâche de la jeunesse!
Maintenant c'est celle des jeunes couples et plus
tard, tu diras que c'est celle des grands-mères!

Simonne regarde sa mère, hésitant à sourire.

SIMONNE

Pourquoi pas! En démocratie, c'est la
responsabilité de tout le monde!

BERTHE

Si au moins, tu n'avais pas sept enfants...

SIMONNE

(provocatrice)

Lesquels sont de trop à ton avis?

Berthe reste un peu coincée et regarde sa fille avec malaise.

BERTHE

Tu sais bien que je les aime tous.

SIMONNE

Alors, me parle pas de ça.

Elles échangent un regard d'affection teintée de ressentiment.

5.21 INT.-JOUR / SHAWINIGAN, salle municipale

Michel parle devant une assemblée d'ouvriers de la Consolidated Paper.

MICHEL

Vous étiez en train de négocier, puis la
compagnie vous envoie chez le "yable". Ils sont
pas fous. Vous êtes déjà passés en dessous de
la table. Ils essayent de vous écraser. Vous leur
faites pas peur!

HOMME #1

Dis-le ce que t'as à dire, Chartrand. On t'écoute.

MICHEL

Y vous dise: On a négocié avec l'Abitibi Paper puis avec les unions internationales alors vous autres, de la Belgo, vous avez plus rien à dire. Ça veut dire "Fuck you" dans leur langue!

HOMME #1

Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse?

Michel fait une pause et parle d'un ton plus grave.

MICHEL

Moi je pense que si vous sortez pas, vous allez être faits pour longtemps. Mais la question, c'est de savoir si vous avez les reins assez solides pour rester debout plus longtemps que les gros boss qui eux autres, vont manger à leur faim pendant que vous aller maigrir.

Il regarde la salle qui garde un silence de mort.

MICHEL

C'est à vous autres de décider, mes frères, parce que c'est vous autres qui allez vivre les problèmes, d'un bord comme de l'autre. Vous m'avez fait venir pour vous encourager à sortir et botter le cul à la compagnie. Mais vous devez savoir que votre grève peut durer trois jours, trois mois ou trois ans!

Il regarde la salle qui s'agite un peu.

5.22 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, chambre enfants

Couché dans la chambre qu'il partage avec les deux plus jeunes, Alain, 9 ans, appuyé sur son bras, regarde sa mère recouvrir Dominique (1 an) qui dort. Simonne croise son regard soucieux.

SIMONNE

Qu'est-ce qu'il y a, Alain?

ALAIN

(boudeur, léger bégaiement)

C'est pas juste, tu dis que tu vas aider les femmes de grévistes, mais tu vas rejoindre Michel et nous, on le voit jamais.

Simonne vient s'asseoir sur son lit.

SIMONNE

C'est comme ça dans beaucoup de familles! Les bûcherons, les marins, les voyageurs de commerce s'en vont loin aussi...

ALAIN

Mais p-pas les mères...

SIMONNE

Le syndicat a besoin de moi pour aider des familles qui ont de gros problèmes. *(Souriant)* Tout va bien aller ici, avec grand-mère et votre gardienne préférée...

Alain prend la main de sa mère en la regardant avec émotion.

ALAIN

Vas-tu t'ennuyer, même si on est tannants des fois?

SIMONNE

(tendre)

Vous êtes le plus cadeau que la vie m'ait donné, Alain. Je vous ai porté dans mon ventre et maintenant, je vous porte dans mon cœur, partout où je vais.

Alain repose sa tête sur l'oreiller.

ALAIN

Je voudrais garder ta tête dans mon sac d'école
pour te regarder quand je veux.

Simonne le regarde avec étonnement puis lui baise le front.

SIMONNE

Je vous téléphonerai souvent, dors bien, mon
grand.

ALAIN

Bonne nuit, maman.

Simonne le borde et lui sourit avant de quitter la chambre en éteignant la lumière.

FONDU AU NOIR

5.23 EXT.-JOUR / SHAWINIGAN, sous-sol d'église

Simonne arrive dans un sous-sol d'église avec sa valise. Alec, Jeanne Sauvé et deux mères de famille de Shawinigan (Bernadette et Rita) sont en train d'aménager le local de tables, chaises, supports de cintres à roulettes. Alec et Jeanne accueillent Simone avec enthousiasme.

ALEC

On reprend du service ma vieille!

Rieuse, Simone la serre dans ses bras et se tourne vers Jeanne qu'elle embrasse.

SIMONNE

Jeanne! On ne s'est pas revu depuis que tu es
devenue madame Sauvé!

JEANNE

(Riant)

On dirait que l'action catholique nous a tous
menés au syndicalisme!

ALEC

Bienvenue au local féminin de la CTCC.

Alec prend le bras de Simone et l'amène vers les femmes de Shawinigan.

ALEC

Je te présente Rita et Bernadette, femmes de
grévistes et membres de notre comité d'action.

Simonne serre les mains tandis qu'Alec continue à parler avec enthousiasme.

ALEC

Le syndicat a accepté de fournir le mobilier et l'accès à leurs services.

Elles retournent vers Jeanne.

ALEC

(riant)

T'aurais dû leur voir la tête! Ils pensaient qu'on ferait des assemblées de cuisine sans les achaler.

Alec va brancher une bouilloire et met des sachets de thé dans trois tasses.

JEANNE

On va tenir un bureau d'information ici, pour que les femmes soient au courant des négociations...

SIMONNE

(enthousiaste)

On va avoir des renseignements de première main avec ton mari qui est négociateur, Gérard qui est le journaliste attiré et Michel qui est conseiller technique...

Alec revient à la table.

ALEC

Oui ma chère... Mais il faut monter le comité de secours maintenant. Ici ça va être un comptoir d'échange. Les vêtements qui font plus vont servir à d'autres et ça va devenir un lieu de rencontre et d'entraide pour les femmes.

JEANNE

Leur situation est terrible, Simonne. Elles arrivent à peine à nourrir leur famille et les commerçants ont tellement peur que la grève s'éternise qu'ils veulent même plus leur faire crédit.

ALEC

Alors, au travail ma vieille. As-tu des idées?

SIMONNE

(prise au dépourvu)

Bien, laisse-moi le temps d'arriver!

JEANNE

(à Simonne)

Comme tu vois, elle n'a pas changé notre directrice générale!

ALEC

Avec ton bagout, tu devrais prendre en charge les relations extérieures, pour obtenir un peu de support dans le milieu...

Simonne regarde ses amies avec enthousiasme.

SIMONNE

Vous êtes formidables!

Les trois femmes se regardent en se souriant avec affection.

5.24 INT.-SOIR / HÔTEL SHAWINIGAN, chambre

Dans la chambre d'hôtel, Michel range des papiers dans sa serviette de cuir et Simonne, en jaquette, se décoiffe.

SIMONNE

Je ne sais pas si Micheline commence sa crise d'adolescence. Elle conteste sur tout! J'aurais besoin de toi pour la retenir un peu!

MICHEL

Qu'elle conteste, c'est à la maison qu'on peut apprendre à exprimer ce qu'on pense.

SIMONNE

(sceptique)

Je suis pas sûre que tu apprécierais autant si tu étais là...

Simonne entre dans le lit. Michel se dévêt et enfile un pyjama.

MICHEL

Dans une grosse famille, il faut prendre sa place! J'ai connu ça, moi, le treizième d'une famille de quatorze... Une grosse famille, c'est une école de caractère et d'entraide.

SIMONNE

Crains rien! Je les mets à contribution! *(riant)* Il y a seulement Alain qui ne veut pas s'occuper du bébé. Il n'arrête pas de dire que son petit frère est laid comme un pichou...

Michel vient la rejoindre au lit en riant.

MICHEL

Je le comprends! Ça lui plaisait bien d'être le seul garçon de la famille...

SIMONNE

Pas à moi. Il est trop sensible et toujours à la remorque de ses soeurs...

Michel lui caresse l'épaule et la poitrine.

MICHEL

T'inquiètes pas. On devient un homme par soi-même.

Simonne lui enlace le torse en glissant ses mains sous son pyjama.

SIMONNE

Tu t'es fait tout seul toi? C'est pour ça que tu es si unique?

Michel roule dans le lit avec elle.

5.25 INT.-JOUR / SHAWINIGAN, sous-sol d'église

Jeanne Sauvé, Bernadette, Rita, Armande, et un adolescent sont dans le sous-sol d'église aménagé en comptoir d'échange de vêtements. Les femmes vident des sacs de linge donné et suspendent les vêtements usagés sur des cintres: robes, pantalons, blouses, blasers et aménagent des présentoirs de souliers et de caoutchoucs. Rita vide le sac d'une femme (Fernande) qui a amené les vêtements trop petits de ses enfants tandis que son garçon, un adolescent, essaye des blasers.

BERNADETTE

(satirique, à Jeanne)

Ça fait longtemps que la compagnie, elle, nous prend en considération.

Armande et Jeanne lui jettent un regard interrogateur.

BERNADETTE

(pince sans rire)

Des lettres et des téléphones pour nous dire: Madame, vous allez perdre votre ménage, votre auto, les compagnies de finances vont tout vous reprendre et nous, on reprendra pas votre mari après la grève...

Fernande lève la tête vers Bernadette, l'air soucieux.

FERNANDE

C'est peut-être vrai...

JEANNE

Craignez rien, le maintien des emplois, ça fait partie des conditions pour le retour au travail.

BERNADETTE

(songeuse)

Pour ça, il faut gagner, sinon ça va rentrer à quatre pattes...

JEANNE

(empathique)

Michel Chartrand l'a dit, si les femmes tiennent,
les hommes vont tenir, Bernadette.

Alec et Simonne arrivent, l'air enthousiaste.

ALEC

Le magasin Yellow a accepté de faire crédit aux
grévistes pour les chaussures et les sacs
d'écoles!

BERNADETTE

(épanouie)

Bien!

ALEC

On va aller voir les épiciers maintenant.

JEANNE

(à Simonne)

Les commissions scolaires, qu'est-ce qu'elles ont
dit pour les fournitures d'école?

SIMONNE

Comme les présidents sont des prêtres, ils ont
fini par comprendre leur devoir de charité
chrétienne! Ce sera gratuit pour les enfants de
grévistes.

BERNADETTE ET RITA

Bravo!

FERNADE

(étonnée)

Ils étaient tous contre la grève!

SIMONNE

(souriant)

Mais ils ne peuvent pas être contre les familles!
Après tout, c'est la religion qui nous oblige à
mettre au monde tous les enfants qu'on peut
avoir!

Les femmes rient.

5.26 INT.-SOIR / SHAWINIGAN, hôtel/chambre

Michel écrit des notes à sa table de travail quand on frappe à la porte. Il va ouvrir à un ouvrier, mal à l'aise, qui tourne sa casquette dans sa main.

OUVRIER

Bonsoir monsieur Chartrand. Avez-vous une
minute?

MICHEL

(lui tendant la main)

Bien sûr, mon frère... Viens t'asseoir...

Le gréviste s'assoit et reste un instant silencieux.

GRÉVISTE

Je sais qu'il faut tenir, Monsieur Chartrand, mais
c'est long, deux mois. Ma femme veut retourner
chez sa mère avec les enfants si je rentre pas à
l'usine.

MICHEL

Si je comprends bien, tu voudrais ma
bénédiction pour faire le scab!

GRÉVISTE

J'ai eu une idée pour aider la grève même si je rentre. Vous savez, les gros bassins de pâte à papier, il suffirait de mettre un peu de tintex dedans et le papier deviendrait bleu, rouge ou vert... La compagnie serait obligé de tout jeter. Y a pas un journal qui en voudrait....

MICHEL

(intéressé)

Les sanctions sont encore plus graves pour les saboteurs que pour les grévistes, tu sais ça?

GRÉVISTE

Je connais mon métier. J'me ferai pas prendre.

Michel l'observe avec attention, un sourire flottant aux lèvres.

5.27 INT.-MATIN / ÉVÊCHÉ, bureau

Simonne est introduite par un jeune abbé dans le bureau de Mgr Georges-Léon Pelletier qui se lève de son bureau pour lui faire embrasser sa bague. Le jeune abbé quitte aussitôt. Mgr Pelletier désigne un fauteuil à Simonne.

MGR PELLETIER

Bonjour Simonne. Je vous remercie d'avoir accepté mon invitation.

SIMONNE

(s'assoyant)

Bonjour Monseigneur, il me fait plaisir de vous revoir après tant d'années....

MGR PELLETIER

J'avais beaucoup d'estime pour vous, quand vous étiez propagandiste de l'Action catholique.

Simonne le regarde sans réagir, en attendant la suite.

MGR PELLETIER

(grave)

J'ose espérer que vous avez encore le sens du devoir.

SIMONNE

Plus que jamais, monseigneur.

MGR PELLETIER

Je peux donc vous demander d'intervenir auprès de votre mari pour qu'il cesse ses activités dans la région.

SIMONNE

(se raidissant)

J'appuie mon mari Monseigneur, pas seulement parce qu'il est mon mari mais parce que je crois en sa mission.

MGR PELLETIER

Encourager l'agitation et la désobéissance civile ne peut pas être une mission, madame Chartrand.

SIMONNE

Sa lutte correspond à notre idéal chrétien de jeunesse, si vous vous souvenez bien.

MGR PELLETIER

(autoritaire)

Vous êtes toujours chrétienne, alors réfléchissez avant de tourner le dos à vos chefs spirituels.

SIMONNE

C'est tout réfléchi Monseigneur. Maintenant, si vous voulez m'excuser, j'ai beaucoup à faire pour aider les familles de grévistes à survivre.

Simonne se lève. Le Monseigneur se lève aussi et lui tend sa bague, avec autorité, obligeant Simone à ployer les genoux pour embrasser le joyau.

MGR PELLETIER

Que l'esprit Saint vous éclaire, ma chère enfant.

Simonne lève froidement les yeux sur lui.

5.28 INT.-JOUR / STUDIO RADIO, corridor

Simonne arrive au poste de radio privé CKMS avec des papiers à la main. Le directeur du poste, un homme de quarante ans, lui barre le chemin du studio.

DIRECTEUR

Madame, vous ne pouvez pas parler sur nos ondes, l'émission est réservée aux représentants

du conseil central. Ce qui n'est pas votre cas, à ce que je sache.

SIMONNE

(ferme)

Je suis déléguée par le Conseil pour faire la causerie syndicale et je sais que le coût d'antenne est déjà payé.

Mécontent, le directeur tend la main vers les feuilles manuscrites que tient Simonne.

DIRECTEUR

Alors, donnez-moi votre texte. On doit les voir douze heures avant leur présentation. C'est le règlement du poste.

Simonne serre ses feuilles contre elle, refusant de les lui donner.

SIMONNE

Je vous crois pas, monsieur le directeur. Il y a plus de censure comme ça depuis la fin de la guerre. Accompagnez-moi au studio.

Impressionné par sa détermination, le directeur fait un rictus mécontent mais se décide à obtempérer. Simonne l'accompagne d'un pas ferme.

5.29 INT.-JOUR / SHAWINIGAN, sous-sol d'église

Dans le sous-sol d'église trépidant comme une ruche, Bernadette, Armande et les clientes arrêtent de bouger, émues, en écoutant Simonne à la radio.

SIMONNE

(voix hors champ)

La solidarité est aussi l'affaire des femmes dans un conflit qui touche directement les familles privées de revenus. Elles ont à se serrer les coudes et à s'organiser pour tenir le coup et supporter cette lutte qui aura des répercussions sur la vie des générations à venir.

5.30 INT.-JOUR / STUDIO RADIO

Dans le studio radio, devant le micro de CKMS, Simonne fait sa causerie.

SIMONNE

(changeant de ton)

Je suis moi aussi une mère de famille et je connais les angoisses de la pauvreté, et le regard des enfants quand on leur refuse ce qu'on voudrait tant leur donner.

5.31 INT.-NUIT / SHAWINIGAN, parc

Michel a le bras autour du cou de Simonne.

SIMONNE

J'ai retrouvé l'enthousiasme de mes vingt ans durant mes trois semaines avec le comité des femmes... Mais maintenant, elles n'ont plus besoin de moi et je dois préparer nos enfants pour la rentrée.

MICHEL

Il y en a des écoles à Shawinigan. Si tu les amenaient, tu pourrais t'impliquer ici et on pourrait vivre tous ensemble...

SIMONNE

Je veux qu'ils aient une vie stable, Michel. Ton pays, c'est le mouvement ouvrier partout en province. Le nôtre, c'est la Rive Sud.

MICHEL

(malheureux)

Moi, je ne peux pas bouger d'ici... C'est un vrai sacrifice. J'espère qu'il va servir à quelque chose...

SIMONNE

(surprise)

Tu en doutes?

MICHEL

(grave)

C'est ton départ qui m'attriste. C'était bien de travailler à la même cause comme avant. J'aurais tellement envie de rentrer avec toi, auprès de nos enfants...

Il la regarde et la serre contre lui.

FIN BLOC 4

5.32 INT.-JOUR / SHAWINIGAN, salle municipale

Michel s'adresse à l'assemblée des grévistes.

MICHEL

Je ne sais pas ce qui se passe dans l'usine, mais il doit y avoir des "color man" qui chôment pas! Le problème c'est que le Star puis la Gazette, ils veulent pas imprimer sur du papier vert, ni sur du bleu! C'est un gros gros problème!

Quelques rires.

MICHEL

La compagnie commence à s'énerver... Je dirais même qu'elle est en beau maudit! Alors on a reçu une injonction! vous avez plus le droit de faire du piquetage et le juge de la Cour des sessions de la paix de Trois-Rivières, nous interdit d'être à moins d'un mille de l'usine. C'est-tu assez clair?

Quelques murmures.

VOIX D'HOMME #1

C'est pas une injonction qui va nous couper les jambes!

MICHEL

C'est pas avec la police qu'on règle les conflits, mon frère.

VOIX D'HOMME #2

Qu'elle essaye de nous arrêter! On va se défendre!

MICHEL

(ferme)

À votre place, je me tiendrais tranquille avec ma femme et mes enfants parce qu'en prison, votre courage sera pas bien utile. On se comprend bien?

La salle s'agite, partagée.

5.33 INT.-SOIR / SHAWINIGAN, hôtel/chambre

Dans la petite chambre triste d'hôtel, Michel prend une bière avec Pelletier.

PELLETIER

Marchand te pardonnera jamais d'avoir déclenché la grève pendant qu'il était pas là et je le blâme pas.

MICHEL

C'est quoi cette idée-là! Il pense que les ouvriers sont pas capables de décider eux-mêmes? Moi j'ai rien décidé. Je leur ai juste dit ce que je pensais. Après ils se sont fait leur idée.

PELLETIER

(sceptique)

Écoute Michel. La décision avait été prise avec Picard et Marchand qu'il y aurait pas de grève, puis t'étais là! Je retourne à Montréal et le lendemain matin j'ouvre le journal qui annonce le débrayage à la Console! Comment t'expliques ça?

MICHEL

Je viens te le dire, hostie!

La sonnerie du téléphone fait sursauter Michel qui décroche aussitôt.

MICHEL

Oui?... Quoi? Ils sont combien devant l'usine? J'arrive.

Michel finit sa bière d'un trait et regarde Pelletier avec air provocateur.

MICHEL

Les gars m'ont pas écouté... ils ont bravé l'injonction.

Michel et Pelletier saisissent leur veston et sortent rapidement.

5.34 EXT.-SOIR / GRAND-MÈRE, usine

Michel et Pelletier arrivent en auto à vive allure. Ils en descendent. Pelletier s'accote sur le véhicule tandis que Michel marche rapidement vers un attroupement d'une cinquantaine d'hommes devant l'entrée de la Consolidated Paper. Michel circule entre les gars en parlant à voix haute.

MICHEL

Restez pas là les gars... Rentrez chez vous! La police n'attend qu'un prétexte pour vous arrêter!

MANIFESTANT #1

Qu'ils s'essayent! On va se défendre!

Michel se tourne vers lui.

MICHEL

C'est pas avec la police qu'on règle les conflits...

MANIFESTANT #2

Il faut bien qu'on fasse quelque chose, Michel!

MANIFESTANT #1

Ça fait assez longtemps qu'ils nous niaient avec leurs scabs!

MICHEL

Craignez pas, vous aurez bien d'autres occasions de montrer votre courage s'ils vous ont pas mis en d'dans...

Les gars se regardent, hésitants.

MICHEL

Allez-vous coucher... C'est ce qu'il y a de mieux à faire pour à soir.

PELLETIER

(à voix forte)

Attention Michel! La visite arrive!

Les gars regardent derrière Michel, voyant arriver en trombe des autos de police municipale dont les phares balayent les yeux de Michel.

5.35 INT.-MATIN / LOGIS RIVE-SUD, cuisine

En train d'éplucher des patates avec Micheline, Simonne reste le couteau en l'air en entendant les nouvelles à la radio.

ANNONCEUR

En rapport avec le conflit ouvrier à la Consolidated Paper, le syndicaliste Michel Chartrand a été arrêté hier soir. Accusé d'avoir causé un attroupement illégal à Grand-Mère, il est actuellement emprisonné à Trois-Rivières en attendant son procès.

Énervée, angoissée, Simonne ferme brusquement la radio.

MICHELINE

Papa est en prison? Les autres aînés viennent l'entourer, inquiets.

MARIE

(fâchée)

Qu'est-ce qu'il a fait? C'est pas un voleur! Pourquoi il est en prison?

SIMONNE

Calmez-vous. Il n'y a pas que des bandits en prison. Jésus aussi a été arrêté et il ne faisait que du bien, comme votre père!

ALAIN

Est-ce qu'ils vont le fouetter?

SIMONNE

Mais non, Alain!

Le téléphone sonne. Simonne se précipite pour répondre. Les enfants la suivent, agglutinés autour d'elle.

SIMONNE

Allô! Oui, maman, j'ai entendu. T'énerve-pas! J'ai assez de calmer les enfants! Je te rappellerai quand j'en saurai plus, d'accord!

Simonne referme le téléphone et reprend le contrôle sur elle-même en voyant l'air inquiet de ses enfants.

SIMONNE

Votre père va avoir un procès pour s'expliquer devant un juge et puis, le syndicat va le défendre.

MARIE

(sur le bord des larmes)

C'est encore la faute à la grève, hein?

SIMONNE

(lui caressant la tête)

Marie, je t'ai déjà expliqué! C'est dur d'être en grève, mais des fois c'est le seul moyen pour sortir les enfants de la misère.

MARIE

Je sais mais j'aime pas ça pareil.

Elle court vers sa chambre et claque la porte.

5.36 EXT.-JOUR / PRISON DE TROIS-RIVIÈRES

Valise à la main, Simonne descend d'un taxi devant la prison de Trois-Rivières. Elle regarde la bâtisse d'un air peiné.

5.37 INT.-JOUR / PRISON DE TROIS-RIVIÈRES, cellule

Simonne arrive avec un gardien devant la cellule de Michel. Elle est saisie en le voyant dans un chandail rayé de prisonnier, mais Michel est de bonne humeur. Il prend les doigts de Simonne à travers le grillage et les embrasse.

MICHEL

Mon arrestation m'aura au moins permis de te retrouver, ma douce!

SIMONNE

Je m'attendais à tout avec toi, mais ça me donne un choc de te voir derrière les barreaux.

MICHEL

C'est pas grave, Simonne. J'en profite pour lire et réfléchir. C'est pas du temps perdu! Le plus drôle, c'est qu'on m'accuse d'avoir causé un attroupement illégal! J'étais là pour dire aux gars de rentrer chez eux quand la police m'a arrêté.

SIMONNE

Les enfants sont tout à l'envers de te savoir en prison.

MICHEL

Arrives-tu à leur expliquer?

SIMONNE

Ils sont un peu jeunes pour comprendre en plus des moqueries à l'école... Et puis, ils voient bien que ça m'inquiète moi aussi de te voir traiter comme un criminel.

MICHEL

C'est le prix à payer quand on s'oppose au pouvoir. Mais t'en fais pas. Le syndicat va s'occuper de ma cause. Ils peuvent pas me garder bien longtemps. Tout ce qu'ils peuvent me reprocher, c'est de dire ce que je pense des ennemis du peuple.

SIMONNE

Et de désobéir aux juges!

MICHEL

Parle-moi pas des juges, Simonne. *(il lui embrasse la main)* La seule chose qui me désole c'est que j'aimerais bien te prendre dans mes bras...

Ils joignent leurs lèvres à travers le grillage.

FIN
Épisode 5